

111

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE
SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.



1886.
QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE DE JULES DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

1886

UNE MÉDAILLE DE SAINT BRUNO,
FONDATEUR DE L'ORDRE DES CHARTREUX,

PAR

DENIS WATERLOOS,

GRAVEUR BELGE (1627-1713).

PLANCHE III.

*A M. GEORGES CUMONT, secrétaire de la Société
royale de numismatique.*

MONSIEUR ET CHER CONFRÈRE,

Il y a environ une vingtaine d'années, je découvris entre les mains de M. Marrison, curé-archiprêtre d'Alleverd (Isère), une fort belle médaille de saint Bruno, fondateur de l'Ordre célèbre des Chartreux, dont je recherchais alors passionnément toutes les traces numismatiques et sigillographiques. Avec l'assentiment de son possesseur, qui consentit aimablement à me la confier, je la dessinaï avec soin. Mais, ne portant pas le nom de son auteur, elle fut longtemps une énigme pour moi. Quelques semaines après, M. le curé d'Alleverd en fit

présent, sur mon conseil, au R. P. général de la Grande-Chartreuse.

Depuis lors, une seconde médaille du même coin se révéla à moi, mais avec un revers différent. Elle se faisait remarquer, en outre, par une importante particularité que je n'avais point observée sur la première : elle était signée des trois sigles D. W. F., et ce fut cette signature qui me mit sur la voie de son auteur. Cette belle pièce se trouve au Cabinet des médailles de la ville de Chambéry, dont le conservateur, M. Laurent Rabut, a bien voulu me permettre d'en prendre une empreinte.

Ce sont ces deux médailles, qui, en somme, ne sont que des variétés de la même, que je veux faire connaître aux lecteurs de la *Revue belge de numismatique* à qui elle appartient de droit, le graveur n'étant autre que Denis Waterloos, le célèbre médailleur bruxellois.

Je me suis tout d'abord demandé, ainsi que vous devez bien le supposer, mon cher confrère, si cette superbe pièce avait été publiée. Je me suis livré à bien des recherches, et tous les numismates que j'ai consultés m'ont affirmé ne l'avoir vue nulle part. J'en ai conclu qu'elle devait être inédite ou tout au moins peu connue.

Cependant, je ne me suis point borné à ces investigations préliminaires, et j'ai dû les poursuivre par d'autres moyens moins superficiels : j'ai eu recours, à cet effet, aux quelques publications anciennes et modernes que j'avais à ma disposition. J'ai feuilleté les cinq volumes de Van Loon, mais sans succès, cet auteur ne s'étant préoccupé dans son magnifique recueil que du seul point de vue de l'histoire comparée aux faits représentés sur les

médailles, et non des médailleurs qu'il a complètement négligés et dont les noms ont été omis dans son ouvrage, aussi bien que leurs signatures sur les belles reproductions qu'il a données de leurs œuvres. Par bonheur, M. Alex. Pinchart a pourvu à ce manque de renseignements, ainsi que nous le fera connaître ci-dessous une note précieuse que vous avez bien voulu me communiquer.

J'ai recouru également à un article de M. Piot (¹), que j'espérais devoir me fournir quelques indications sur l'auteur de cette médaille : je n'y ai rien trouvé non plus.

Parmi les nombreux articles donnés à la *Revue belge de numismatique*, par M. Alex. Pinchart, de 1850 à 1861 (²), je n'ai découvert que les deux notices d'Adrien Waterloos (fils de Sybrecht ou Sigebert), et de Sigebert (son propre fils), et l'éminent numismate nous apprend cette particularité que cet artiste signait ses œuvres *au burin*, mais qu'un grand nombre d'exemplaires ne portent aucun monogramme ; ce que je suis tenté d'expliquer par ce fait qu'il ne les signait qu'après la frappe et qu'il a bien pu oublier ou négliger cette formalité sur un certain nombre d'entre eux. Nous avons déjà vu que cette remarque peut s'appliquer également aux habitudes de Denis Waterloos. Mais M. Pinchart ne nous apprend rien de ce dernier, quoique, dans un article publié en 1850 (³), il eût annoncé devoir lui consacrer une notice. Il est vrai que

(¹) *Revue de numismatique belge*, 1847, p. 204.

(²) *Recherches sur la vie et les travaux des graveurs de monnaies, de sceaux et de médailles, nés en Belgique, depuis le xiv^e jusqu'au xviii^e siècle.*

(³) *Revue belge de numismatique*, p. 436.

l'article final de la série des graveurs belges, publiée par cet écrivain, a paru en 1861 (1) et que, depuis cette époque, l'auteur, mort en 1884, n'a plus rien publié dans la *Revue*, si ce n'est deux articles sans rapports avec les précédents, l'un en 1861, l'autre dix ans après.

Dans mon désappointement, j'ai eu enfin l'heureuse idée de m'adresser à vous, plus au courant que moi des livres qui intéressent la Belgique, et vous m'avez fait passer de précieuses notes dont voici la plus importante, que je crois ne pouvoir mieux faire que de reproduire ici comme résumant le mieux les courts renseignements utiles à cette notice.

« Adrien Waterloos, fils de Sigebert, né à Bruxelles, où son père, qui avait habité Anvers, était venu s'établir,..... fut nommé, en 1661, aux fonctions de Conseiller et Maître-général des Monnaies. Il mourut à Bruxelles en 1684. C'est en 1622 qu'il fit paraître ses premières médailles, et ses débuts le placèrent immédiatement au premier rang. Voici le monogramme de l'artiste AAA, quelquefois W A.

« Pendant de longues années, Waterloos fut, pour ainsi dire, le seul graveur qui travaillât en Belgique et sa fécondité fut grande.

« En 1651, Adrien Waterloos obtint que son neveu, Denis Waterloos, lui fût adjoint dans sa charge de Graveur des sceaux et cachets du roi, et qu'il pût le remplacer après sa mort. En effet, Denis eut la succession de son oncle et fut comme lui nommé plus tard Conseiller et Maître-général des Monnaies. Denis aida considérablement son maître dans la

(1) *Revue belge de numismatique*, 1861, p. 174.

gravure des sceaux et des médailles : sans aucun doute, c'est lui qui fut l'auteur des sceaux employés dans les chancelleries de l'État aux Pays-Bas, après la mort de Charles II et aussi après l'avènement de la maison d'Autriche. Il naquit à Bruxelles en 1627 et y mourut en 1715 ; c'est tout ce que j'ai pu recueillir de renseignements biographiques sur son compte. Je crois qu'il faut considérer comme sa première médaille celle où l'infante Isabelle est portraitée en habits religieux, avec cette inscription : *Isabella Clara Eugenia Hisp. Infans*, et qui a pour revers la Renommée aux pieds d'oiseau sonnant de la trompette d'où s'échappent les mots : *Clara ubique* (VAN LOON, t. I, p. 140) (1). Elle est signée du monogramme D. W.

« Quatre autres de ses médailles ont paru à des intervalles assez longs, en 1656, 1660, 1667 et 1674 : voilà pour celles qui sont datées. Une cinquième est signée, mais rien n'aide dans la légende à fixer approximativement l'année de son exécution (2). »

« Ensuite, ajoutez-vous, M. Pinchart lui en attribue

(1) Cette médaille se trouve dans le tome II (p. 156) de l'édition que j'ai sous les yeux. Inutile d'ajouter que le monogramme n'existe pas sur la gravure de la planche de Van Loon. Mais je n'en adopte pas moins tout à fait l'opinion de M. Pinchart au sujet de la paternité de cette médaille et des suivantes, quoique la première leur soit bien inférieure comme exécution. C'est une affaire de sentiment, et la comparaison que je fais de ces médailles avec celle de saint Bruno m'aide beaucoup à la partager.

(2) *Histoire de la gravure des médailles en Belgique, depuis le xv^e siècle jusqu'en 1794*, par ALEX. PINCHART. Mémoire couronné par l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Arts de Belgique le 25 septembre 1868. (Extrait in-4^o de III et 92 pages du tome XXXV des *Mémoires couronnés*, publié par l'Académie, Bruxelles, 1870, p. 42.)

sept autres (1). Il décrit ces sept médailles ; mais, parmi elles, ne se trouvent pas celles que vous indiquez dans votre article. Presque toutes ces œuvres sont supérieurement dessinées et modelées.

« Denis Waterloos s'adonna aussi à la gravure sur cuivre. On connaît de lui un recueil fort rare, publié en 1668 et dont voici le titre : *Généalogie des Ducs de Brabant, avec leurs portraits, depuis Pepin de Landes jusqu'à Charles II* ; il est orné d'un grand nombre de plans et d'armoiries. D. Waterloos a laissé, de plus, un traité manuscrit, en flamand, sur les monnaies des Ducs de Brabant et des Comtes de Flandre et de Hollande (2). »

Ajoutons encore, à l'œuvre de D. Waterloos, la belle médaille ovale avec bélière de Louis d'Egmont, que la *Revue belge* a reproduite (3) avec la signature D. W., et que Van Loon n'a pas connue.

Nous sommes donc, vous le voyez, en possession d'un nombre très restreint de documents sur D. Waterloos. Ils nous suffiront néanmoins ; et comme, parmi les médailles que l'on a citées de lui, je n'ai découvert nulle part la trace de celle qui fait le sujet de cette lettre, je suis autorisé à vous la présenter comme inédite, ou, ainsi que je l'ai déjà dit, tout au moins comme peu connue. Elle est certainement une des plus remarquables

(1) VAN LOON, t. II, p. 401. — *Revue belge*, t. III, 1^{re} série, p. 200. — *Ibid.*, p. 206. — T. III, 2^e série, pl. III. — VAN LOON, t. II, p. 275. — *Ibid.*, pp. 445 et 487. — T. III, p. 33. — *Ibid.*, pp. 172, 281 et 300.

(2) G.-P. SERRURE, *Notice sur le Cabinet monétaire du Prince de Ligne*.

(3) 1853, p. 123, pl. III, n° 1.

du neveu et élève d'Adrien, qui, sans être un artiste digne d'être placé sur le même rang que son oncle, sut néanmoins conserver à l'école flamande le caractère que lui avaient imprimé ses devanciers (1).

Vous en jugerez tout à l'heure.

Mais, auparavant, un mot de l'illustre religieux dont cette médaille est censée représenter l'effigie, que l'imagination seule des artistes a pu nous transmettre sous les traits ascétiques de l'homme qui s'était consacré aux exercices de la vie spirituelle. Je n'apprendrai à personne que saint Bruno, né à Cologne, vers 1035, vint à Grenoble, suivi de six compagnons, au commencement de l'année 1084, et, sous la conduite de saint Hugues, évêque de cette ville, alla fonder l'ordre des Chartreux dans le désert qui lui a donné son nom. Tout le monde sait quel site admirable occupe le couvent de la Grande-Chartreuse, et ce n'est pas le lieu de m'étendre plus longuement sur ce sujet. Bientôt après sa fondation, de nombreux monastères de cet ordre s'élevèrent dans toutes les contrées de l'Europe; et c'est probablement sur la demande de quelque prieur de l'une de ces maisons religieuses, élevées en Belgique ou en Hollande, que cette médaille fut exécutée par D. Waterloos.

1. — Sanctvs · BRVNO · SACri (2) · ORDinis ·
CARTVSIENSIS · FVNDATOR · (Saint

(1) *Patria belgica*, Bruxelles, 1875, t. III, p. 721.

(2) Dans son acception rigoureuse, ce mot de *sacri* n'est pas reçu, que je sache, pour l'Ordre des Chartreux. C'est pour ce motif que je le traduis par celui de *saint* ou de *religieux*.

Bruno, fondateur du saint Ordre [ou de l'Ordre religieux] des Chartreux); dans un grènetis, buste de saint Bruno, à mi-corps, à gauche. Sur la tranche du bras : D · W · F (*Denis Waterloos fecit*).

Rev. Anépigraphie; Dans le même grènetis, buste à droite de la Vierge Marie.

AR. — Mod. 48 mill.

Bibliothèque de la Grande-Chartreuse.

2. — Mêmes légende et type.

Rev. BENE QVI — LATVIT — BENE VIXIT. (Celui qui a recherché l'obscurité a bien vécu) ⁽¹⁾; dans le même grènetis et en trois lignes, dont la médiane est accompagnée de deux fleurons.

AR. — Mod. 48 mill.

Cabinet de la ville de Chambéry.

Ces deux médailles, ornées d'une bélière, offrent tous les traits distinctifs du talent de Denis Waterloos.

⁽¹⁾ Sous sa forme concentrée, cette pensée est la quintessence même de cet article de l'un des Statuts les plus anciens de l'Ordre : « Un Chartreux doit être fortement persuadé que la cellule est aussi nécessaire à la santé et à la vie de son âme que les eaux le sont aux poissons et les bergeries aux brebis. » *Consuetud.*, c. XXXI.

Cette légende est donc tout à fait cartusienne par la pensée qu'elle exprime si bien, que les Pères traduisent mieux encore, mais qu'ils semblent oublier parfois, quand il s'agit de secourir les malheureux de la terre. Il est vrai qu'ils en deviennent alors la Providence! C'est leur unique manifestation mondaine. L'exception confirme la règle; c'est bien le cas de le dire.

L'élégance et la finesse de la taille ne laissent rien à désirer. C'est le même style, le même grènetis que vous ont fait connaître la plupart de ses œuvres ; et, si l'on pouvait hésiter un seul instant à admettre la légitimité de ses droits à celle-ci, les initiales placées sur la *troncature* même du bras ne laisseraient place à aucun doute. Saint Bruno est bien posé, dans l'attitude de la prière, du recueillement et de la contemplation, les yeux levés vers le ciel et la main droite posée sur son cœur. Les deux revers font également penser, le premier, au culte particulier des Chartreux pour la Vierge-Marie et le deuxième, à l'existence *cachée* à laquelle ces religieux se sont voués pour *bien vivre* avec Dieu.

La mission que je me suis donnée s'arrête là, mon cher confrère, car vous le savez comme moi : là où il n'y a rien, le roi lui-même perd ses droits ; et comme je n'ai pas la prétention d'être plus favorisé que tout autre, je dois me montrer satisfait au moins d'avoir pu vous offrir la description de cette jolie médaille et de l'accompagner des bien courts renseignements que je vous dois. La plus belle fille ne peut offrir que ce qu'elle a.

Veillez, Monsieur et cher confrère, agréer l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

G. VALLIER.

Grenoble, septembre 1885.

